

GASTON RICCI

CHRÉA

Si Alphonse Daudet avait été sincère et impartial, il eût avoué, qu'au fond de chacun de nous, il y a un peu de son Tartarin. Je souhaite, cependant, que cette vérité ne vienne à l'esprit de personne quand j'affirmerai que Blida et ses environs ont été, à l'origine du monde, la région où se trouvait le « Paradis Terrestre » qui, d'ailleurs, n'a jamais cessé de s'y trouver depuis. C'est sur une des oasis les plus merveilleuses de ces lieux enchantés que je veux essayer, en quelques lignes, de lever le voile, aux yeux de ceux qui n'ont pas le bonheur de la connaître : je veux parler de Chréa.

Il y a, en Algérie, bien des endroits absolument charmants et pittoresques, réunissant, pour satisfaire le touriste, tous les attraits désirables. J'en connais beaucoup ; mais je proclame qu'aucun ne peut être comparé à Chréa. Si je n'écoutais que mon égoïsme, je souhaiterais voir ce coin idéal conserver son état sauvage, pour que j'en puisse mieux jouir, dans une tente ou dans un gourbi, seul, bien seul, roi des cimes enchanteresses ou simplement solitaire heureux, moi qui adore la solitude. De toute l'Algérie, Chréa est le sommet qui réunit le mieux les conditions voulues pour devenir inévitablement une station estivale délicieuse et très importante. Alors que, pour tant de sites des Alpes, des Pyrénées, de Suisse, des sommes considérables sont employées à attirer, par une publicité énorme, la clientèle, ici, point n'est besoin : Chréa s'impose.

Quels sont les avantages de ce site unique ?

Pour le moins, la température, l'air, l'eau, la forêt.

La température y varie, dans la journée, entre 14 et 22° ; c'est là, naturellement, une moyenne générale.

L'air y est ce qu'il est forcément à une altitude de plus de 1.500 mètres : pur, sec, léger, parfumé par les senteurs des arbres à essence résineuse.

Régulièrement, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, la brise de mer y parvient très fraîche, et complètement dénuée d'humidité.

L'eau y est excellente. Son analyse a démontré qu'elle était absolument pure chimiquement.

La forêt ! Cette forêt de cèdres séculaires et majestueux, comme on a raison de la protéger et comme on ne saurait trop se réjouir de la décision qui a été

prise, radicale, et seule pratique, d'exproprier toutes les tribus de la région avec leurs charbonniers, leurs haches, leurs troupeaux de chèvres, sauvagement destructeurs. C'est un des joyaux de notre belle Algérie. Qu'elle est impressionnante par son immensité, par son silence, que troublent, seuls, par intervalles, le chant, le cri des pinsons, des fauvettes, des geais, dominant l'imperceptible et continu murmure d'innombrables insectes d'espèces les plus variées.

Quelle plume serait assez persuasive pour dire le charme exquis de ces promenades qui ménagent mille surprises et au cours desquelles on ne peut s'empêcher, à tout instant, de pousser des cris d'admiration !

Grâce à de nombreux sentiers, ce sont, pendant des kilomètres, des sous-bois épais, à travers, au printemps, de véritables champs de fleurs aux mille coloris chatoyants et composés, principalement, de pensées mauves, blanches jaunes, de coquelicots, de marguerites, de tulipes, de petits oeillets parfumés. Une végétation sauvage persiste tout l'été et constitue un fond de verdure que l'on apprécie d'autant plus qu'on songe, avec pitié, à la sécheresse d'ailleurs. Fréquemment, on interrompt subitement sa marche et l'on reste en extase devant une de ces échappées radieuses que les éclaircies du sous-bois ménagent.

Si on monte sur ces mamelons qui, tous, seraient autant de belvédères adorables pour y planter sa tente, le spectacle est alors véritablement féérique. Le panorama circulaire qu'on aperçoit est, on peut l'affirmer, unique au monde. C'est, au premier plan, Blida, centre de l'Eden, la « Djenna » des Arabes, qui s'étale coquette, avec sa couronne de jardins verdoyants. Plus loin, entre la riche plaine de la Mitidja et la mer bleue, la vue s'étend sur le cap Matifou, les sommets de la Bouzaréah, de Kouba, puis la tache blanche de Koléa, tout le Sahel, le tombeau de la Chrétienne, le Chenoua et sa baie, le Zaccar, le pic de Mouzaia.

Tournez-vous simplement, vous admirez un spectacle qui, pour être différent du premier, n'en est pas moins enchanteur. C'est une succession de sept à huit chaînes de montagnes, dont les nuances diffèrent selon l'éloignement, l'heure de la journée et la position du soleil. Se voilant, par endroits, d'une brume éthérée, elles forment un ensemble imposant et majestueux, mais qui n'a rien de dur, d'écrasant. Elles laissent, au contraire, grâce aux tons moirés qui les enveloppent et qui rendent leur perspective plus caressante à mesure qu'elles s'éloignent vers l'horizon, une impression de douceur et de charme infinis. Les coteaux de Médéa, les hauteurs de Boghar, les montagnes de Rovigo, au bas desquelles roulent les sources de l'Harrach, plus loin le Djurdjura que domine

le formidable Lalla Khedidja, toutes les splendeurs de la nature défilent sur ce gigantesque écran.

Mais mon imagination, grisée par ces merveilles, m'entraîne dans des descriptions que, seul, un Loti pourrait avoir la prétention de rendre en se rapprochant de la vérité.

Après avoir assisté à des couchers de soleil, dont le pinceau le plus vigoureux des maîtres les plus virtuoses ne saurait rendre la richesse de coloris, il est doux, le soir, de regarder tomber les étoiles filantes, tout en rêvant à mille choses et en ne pensant à rien.

Et avant de quitter Chréa, l'on s'efforce de se remplir intensivement les yeux d'impressions suaves, les poumons d'air vivifiant ; on voudrait en garder, en faire provision, le plus possible, pour plus tard, après que le séjour enchanteur aura pris fin.